

Vous avez dit cela, jugeant un jour, Seigneur,
Les hommes du dehors et l'homme intérieur.

Dest des vases d'or scellés dans son royaume,
Des cœurs venus de lui pleins d'un céleste baume ;
Il est, même ici-bas, des encensoirs vivants,
Des calices vermeils respectés par les vents,
Où du ciel lentement la pluie est déposée ;
Le soleil frappe-t-il ces cœurs pleins de rosée,
Un enfant vers l'autel va-t-il les découvrir ;
Sans embaumer le temple, ils ne peuvent s'ouvrir !
Mais pour livrer sa neige au rayon qui l'effleure,
Pour fumer à l'autel, quand vient le jour et l'heure,
Il faut que le beau lys que nul doigt n'a meurtri
Loin des vents et de l'homme ait pu croître à l'abri ;
Que les charbons ardents renfermés dans le vase
Attendent l'encens pur et le feu de l'extase,
Et qu'ils ne s'usent pas au souffle des passants
Ainsi qu'un fourneau vil ouvert à tous les vents !
Oserez-vous faucher l'iris et les narcisses
Comme le foin des prés, litière des génisses ?
L'or pur des encensoirs est-il un or perdu ?
Hommes ! malheur à vous quand vous l'aurez fondu,
Et pris pour puiser l'eau des terrestres fontaines
L'amphore où dort le vin jusqu'aux Pâques lointaines !

SEIGNEUR, dans le troupeau des robustes humains
Il est de beaux enfants, frêles et blanches mains,